



de l'autre. Cette première formation a été une claque dans la figure, mais riche en même temps. Ça a été peaufiné par la deuxième phase de formation. Et dans la formation en conseil conjugal, on est formé à l'entretien. Tout ça fait que j'ai construit ma façon de conduire l'entretien. Au fur et à mesure de l'expérience des entretiens, on va en respectant le fil de la parole, on reformule, sans être intrusif parce que quand même, on est dans un centre d'IVG, un centre de planif. On parle de sexualité et d'intimité. On ne parle pas que de contraception, de pilule à prendre tous les jours. On va au cœur de la vie de couple. Beaucoup plus qu'en maternité. J'ai vraiment repéré ça. On va au cœur de l'authentique, de l'intime et du privé.

Je ne sais pas d'où ça vient, s'il y a une racine inconsciente, c'est comme si il y avait une force qui me poussait à aller travailler encore plus cette thématique de la violence conjugale et/ou sexuelle, situations que l'on rencontre fréquemment dans le centre en écoutant, interrogeant les personnes.

Pour encore plus les accompagner, les aider à prendre conscience parfois de la gravité de la situation, dont elles ne se rendent pas compte, pour les aider à partir, les aider à créer du réseau local avec les associations, la police, les juristes ...

Je ne peux pas dire pourquoi, mais ce métier de sage-femme qui se centrait autour de la naissance, finalement, a bifurqué pour moi moins du côté du bébé que du côté du droit des femmes et des couples. Certaines de ces femmes sont dans des couples où les messieurs sont demandeurs d'être accompagnés aussi, d'être entendus, soutenus dans ces parcours d'IVG, d'abandon ou d'arrêt de grossesse qu'ils ont choisis ou pas. Ce qui n'est pas si simple pour eux non plus.

QUAND LA MORT SURVIENT

Les grossesses interrompues

Karine, 47 ans

Mes carnets : faux-départs et puis ... !



J'apprends que je suis enceinte.
Ça me dépasse un peu !

Fausse couche (n°1)



Intuition :
je sens déjà
que lui et mon corps
ne sont pas d'accord...

Un jour, du sang ... Direction CHU

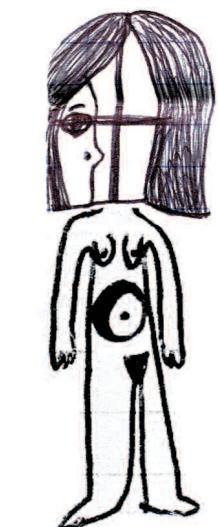


La salle de très longue attente



Enfin
on me reçoit.
le médecin cherche,
ne trouve pas,
s'agace un peu,
finit par le dire,
et ce qui pour moi
est un drame,
sonne juste comme
une perte de temps pour lui.
"non, oeuf clair,
il n'y a rien,
"ça" va partir.
au revoir"

L'échographie.
un trou noir,
des
cacahuètes
fantômes.



Après, j'ai un trou
dans le ventre.
et puis je n'ose plus trop
me montrer.
je suis à l'envers,
plus rien n'est à sa place.

Fausse couche (n°2)

8 mois après, presque 9,
rebelote.

Le dessin c'est toi,
la petite cellule qui flotte
au milieu de la merle).
Mais il y a trop de prédateurs,
et tu t'es fait bouffer..



Ma petite graine, tu pousses un petit peu, et puis tu fanes, on ne sait pas pourquoi,
tu finis en flaque de sang

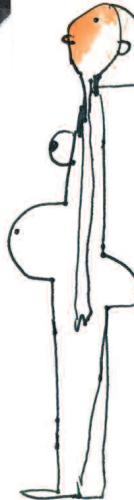
Alors forcément
après,
et pendant encore
longtemps après,
j'y pense,
tout le temps.
Regardez bien,
il est partout.



L'après :
le trou dans le ventre,
que remplit le sang
une fois par mois,
qui lui aussi s'en va,
et le trou est toujours là.



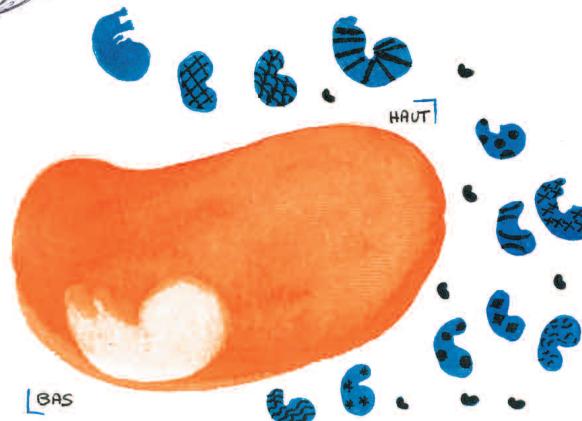
Le croquis, c'est le matin où j'ai appris que.... !

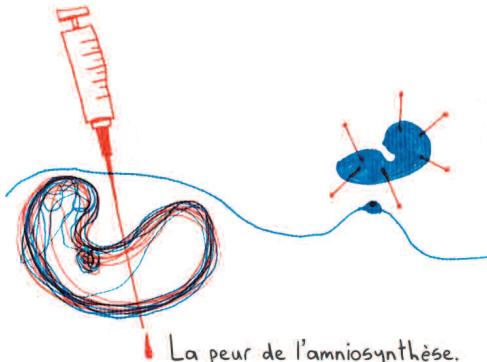
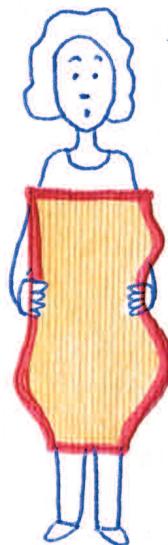
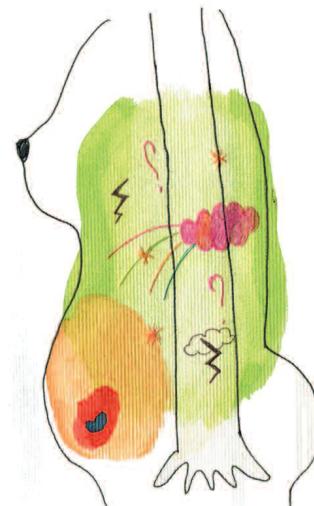


Au début,
mon imagination s'emballe.
j'imagine
un gros ventre,
une silhouette.
mais pas trop non plus,
ça pourrait se terminer
comme les 2 autres fois...

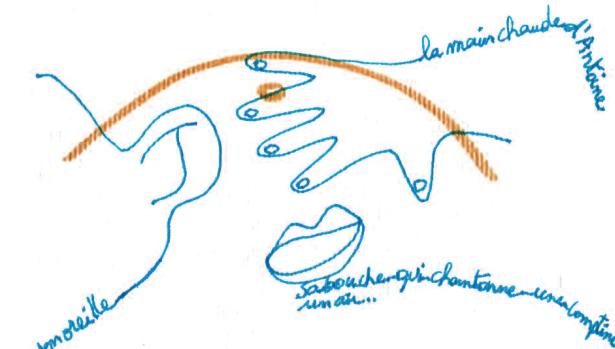


La première écho : petite cacahuette sauteuse
après, je vois des cacahuettes partout !



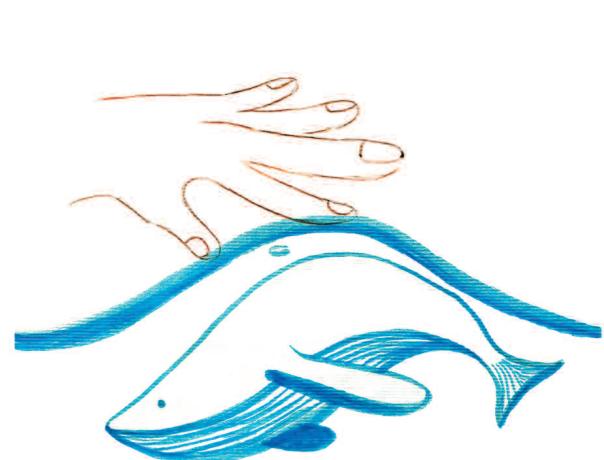


la réalité
pouvait m'échapper
Si je ne
m'y adhère
pas...



A 3 mois ça y est,
tout le monde est au courant !
J'ai l'impression de jouer un rôle, que ce
n'est pas à moi que ça arrive.

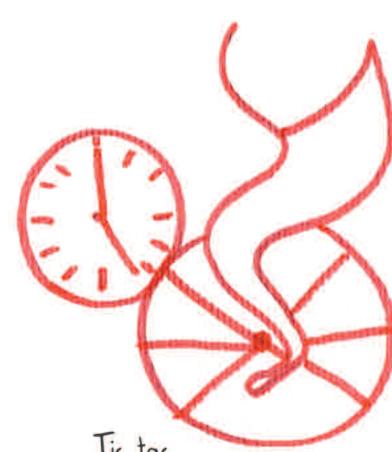




Tu bouges
je t'Imagine petite baleine
venant faire un tour à la surface.



Parfois, je me sens comme un cadeau de Noël !



Tic tac.
rétropédalage impossible.



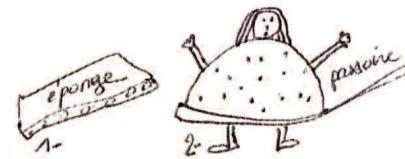
Un rêve.
mon bébé est un nounours



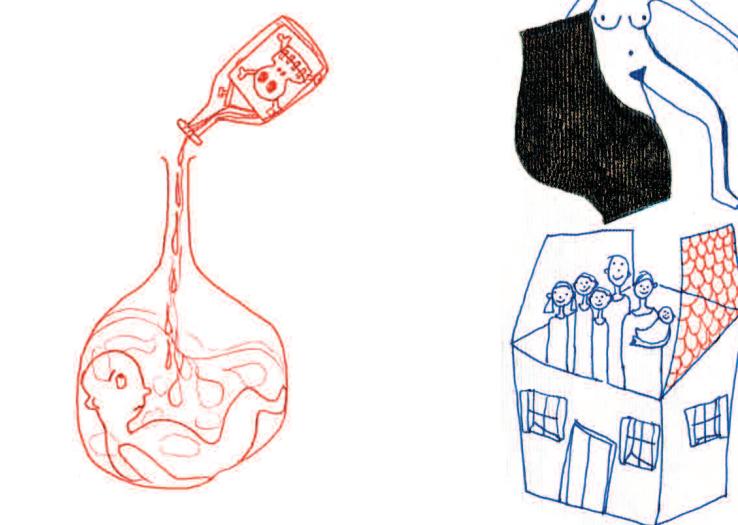
Et puis une période de disputes,
une période un peu difficile.
L'angoisse et la culpabilité
de t'envoyer tout ce poison...



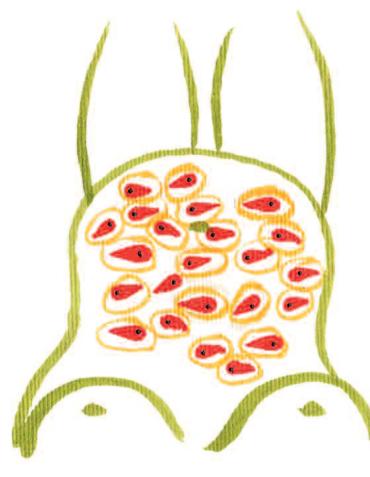
Le bébé voit tout,
sens tout

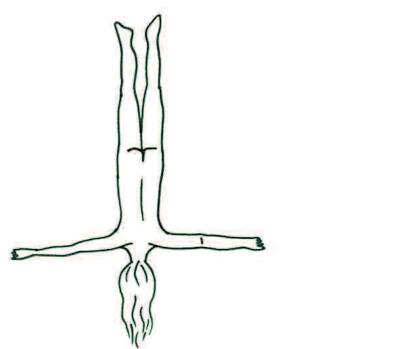
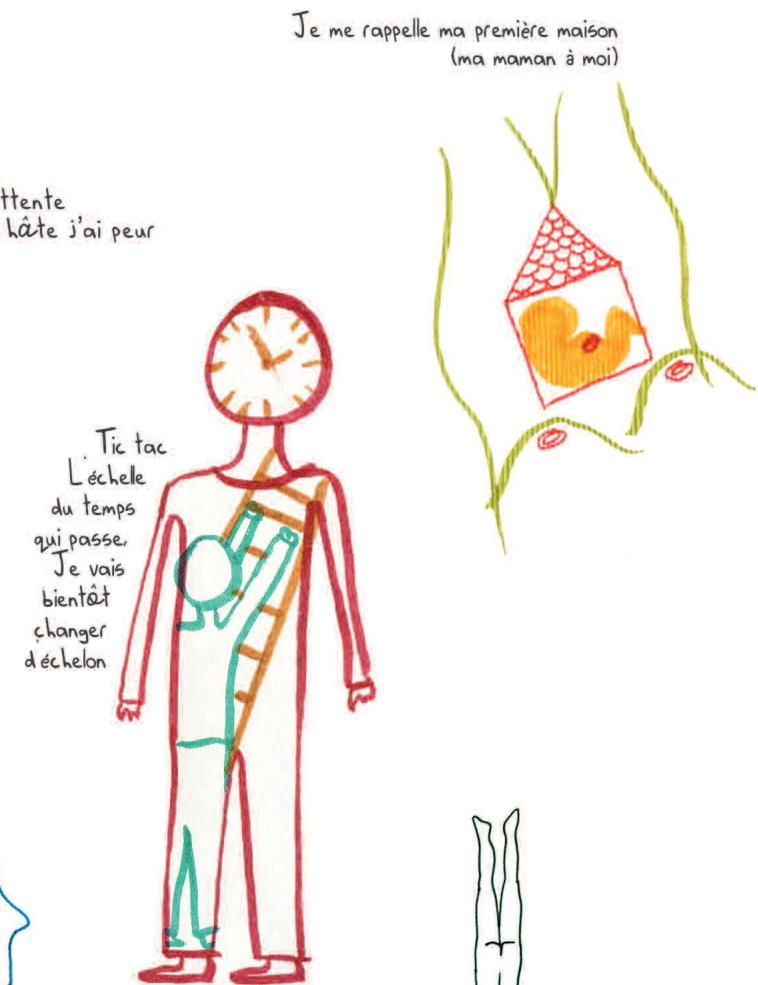
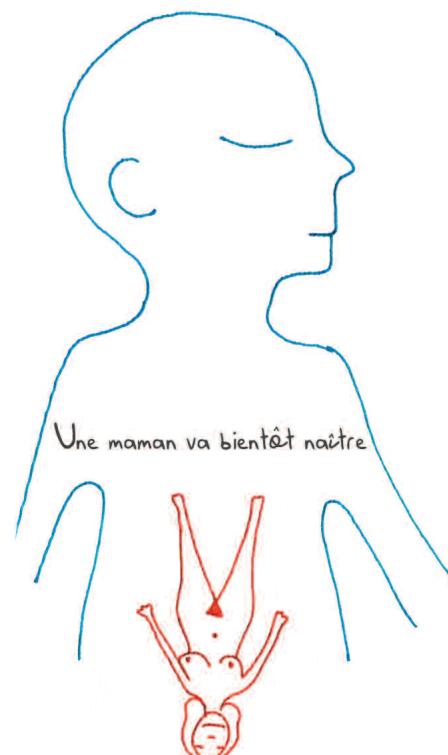
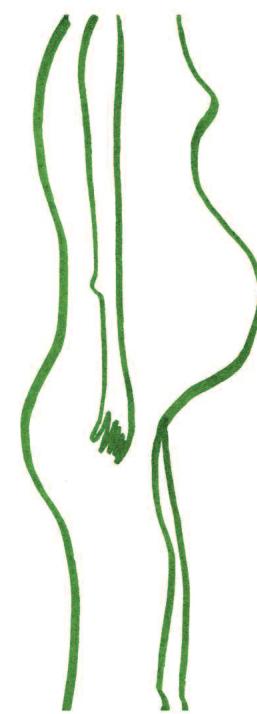
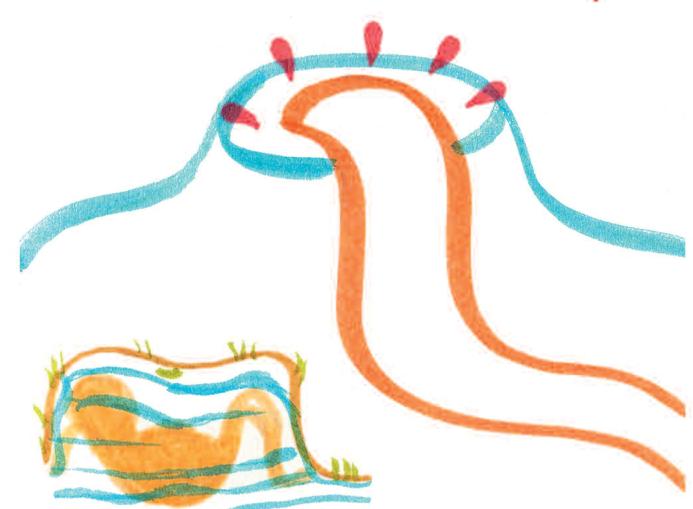
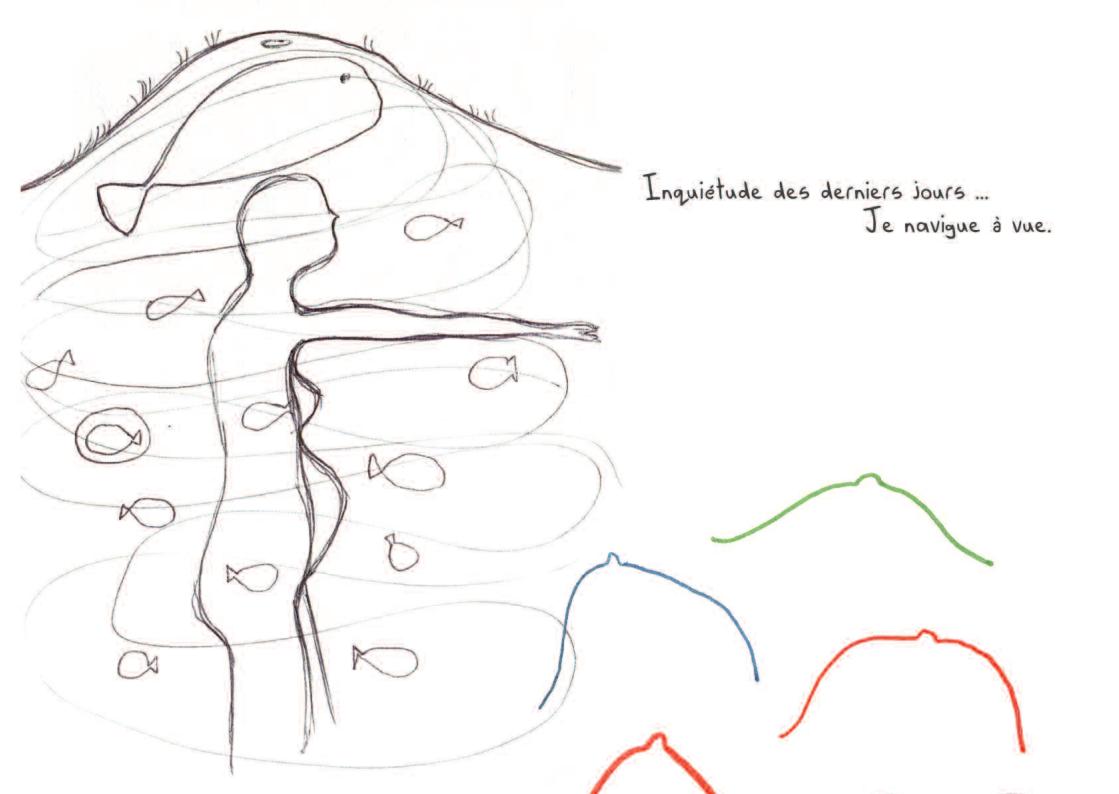


Quand on est enceinte,
on a l'impression d'être en même
temps éponge et passoire,
bébé ressent tout, tout nous traverse

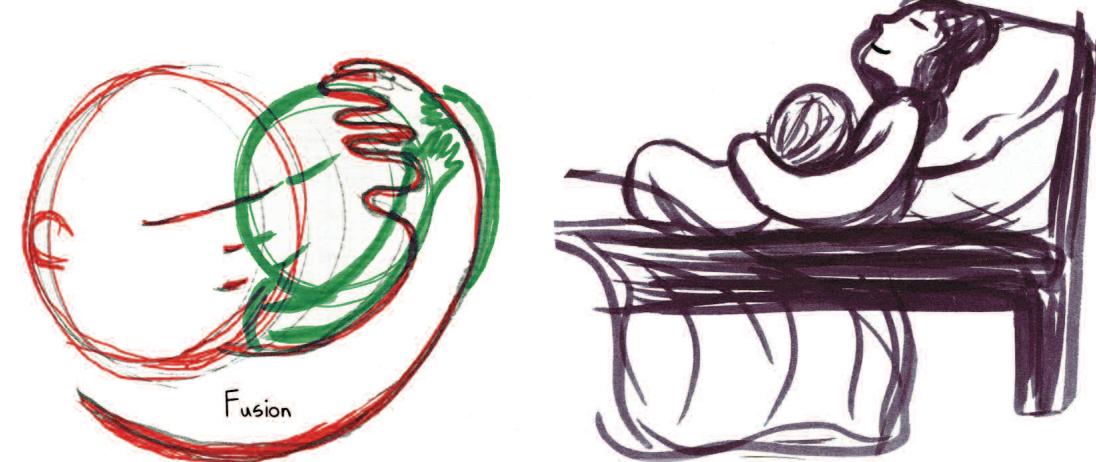


L'échographie
aquarium.





La rencontre



Autour du deuil

Anne, auxiliaire de puériculture, 61 ans

Dans les années 90 à peu près, début 90, on a initié une réflexion autour de l'accompagnement du deuil de l'enfant, du nouveau-né in utero et après la naissance. On a pu faire plusieurs formations autour de l'accompagnement du deuil. C'était intitulé « l'écoute intuitive des personnes en fin de vie. » Lors de ces formations, les secrétaires médicales, les agents hospitaliers, tout le personnel était présent. Sauf les médecins ! Qui se mettaient un peu à part, qui ne participaient pas à ces formations-là. Elles impliquaient un gros travail sur soi. Comment on s'accompagne nous-mêmes autour de nos deuils ? C'était une question importante pour moi, pour mes collègues agents hospitaliers. Quand elles allaient servir un repas ou faire le ménage dans les chambres où il y avait une interruption de grossesse, ça permettait à chacune d'être en phase avec elle-même et d'être réellement disponible aux parents et à la famille. Il y a eu tout un travail de fait avec la présentation du bébé décédé. Après le décès, le bébé était montré aux parents, on leur proposait de prendre leur bébé dans les bras, de l'habiller s'ils le voulaient. De présenter à la famille ce bébé décédé, aux frères et sœurs.

J'ai vécu ça plusieurs fois.

Dès la naissance, le bébé était séché, langé, habillé ou enveloppé dans une serviette et présenté aux parents qui voulaient le voir. Ensuite, il y a eu une petite chambre funéraire, au sein de la clinique, avec un berceau, des petites bougies, avec un frigo pour mettre le bébé entre les présentations, pour qu'il soit au frais. [...]

Ce n'est jamais facile. Ça représentait des pleurs avec les familles, d'oser accepter de pleurer avec eux. D'être à la fois disponible et hyper discrète. De leur laisser vivre ce qu'ils avaient à vivre autour de ce deuil-là.

L'annonce

Elisabeth, sage-femme, 60 ans

Ça arrive aussi d'accompagner un couple dont le bébé est décédé pendant la grossesse. C'est un cheminement pour eux. Qui se fait. Plus ou moins vite d'ailleurs selon les couples, selon la femme.

Cet accompagnement est dans l'écoute. Dans la présence et dans l'écoute. On les informe de comment ça va se passer, comment ça va se dérouler. Quel soutien au niveau de la douleur elles peuvent avoir. Mais c'est surtout de l'écoute. Ils ont besoin de déverser, de dire leur douleur, leur incompréhension. Parce que souvent, une fois que le bébé est né, on ne trouve pas forcément de cause. Parfois si, mais parfois, non.